L'Echo

Date : **26/04/2016**
Page : **14**
Periodicity : **Daily**
Journalist : **Noiret, Mélanie**

Circulation : **14862**
Audience : **70370**
Size : **550 cm²**

Sorry everybody

Dans une pièce très drôle, le Collectif Rien de Spécial examine nos petites contradictions quotidiennes face aux crises qui menacent notre santé et notre planète.

THÉÂTRE
«Obsolète»
■■■■□
De Marie Lecomte, Alice Hubball et Hervé Piron (Collectif Rien de Spécial)

MÉLANIE NOIRET

Tous les jours, nous sommes bombardés de pubs, de nouveaux produits, de nouvelles versions de ces nouveaux produits… Un quotidien vérolé par d'innombrables opportunités de consommation. En parallèle, nous sommes presque tout autant pilonnés par les avertissements que tout ce dont nous abusons si facilement est, à proche ou moyen terme, nuisible à la planète, néfaste à notre santé. Sans conteste, notre société pratique depuis des décennies une consommation purement et simplement exterminatrice. Entre les deux pans, la consommation et la culpabilité, notre cœur balance, notre volonté oscille, vacille le plus souvent vers le premier.

Mais la culpabilité reste, planquée, et ressurgit ponctuellement en de brefs sursauts d'inaction. «*Ils vont trouver une solution*», se dit-on, sans trop savoir qui est exactement ce «ils» et encore moins quelle forme pourrait bien prendre cette «solution» autrement que par un miracle.

C'est cette faculté de faire gentiment l'autruche – une autruche qui sort parfois la tête de son trou mais jamais pour bien longtemps – que le Collectif Rien de Spécial met en scène dans la pièce «Obsolète», jouée au petit Varia jusqu'au 28 avril, pour ensuite prendre place à la Maison de la Culture de Tournai en mai et plus tard à l'Ancre à Charleroi au printemps 2017.

Conscience et malaise

Dans «Obsolète», les trois membres du collectif, les comédiens Marie Lecomte, Alice Hubball et Hervé Piron, n'hésitent pas à jouer de leurs expériences personnelles (et professionnelles) pour démonter avec énormément d'humour nos petites contradictions quotidiennes.

«*C'est nous, en tant qu'acteurs, pris dans des contradictions entre le fait de vouloir avoir bonne conscience, essayer d'améliorer les choses tout en étant sans cesse en porte-à-faux vis-à-vis de ces soi-disant valeurs et convictions en faisant l'inverse de ce qu'on voudrait faire*, expliquent les acteurs. *C'est notre quotidien. Et nous avons tous un malaise par rapport à cela.*»

On voudrait tous être capables de se passer de la délicieuse capsule de déca, de l'émouvante pomme rouge rutilante du supermarché, des goûteux jus de fruit que nous savons être sur la liste Mosento. Sans parler des vêtements et des moyens de locomotion, etc. Mais quand chaque geste posé pour le bien-être de la planète ou de notre santé se mue automatiquement en un autre trouble, que faire? Comment agir quand on se sent manipulé sans cesse? «*Nous mettons en avant ce climat anxiogène dans lequel nous baignons.*»

Rire de notre impuissance

Effectivement, c'est bien d'angoisse dont il s'agit dans «Obsolète», mais traitée comme on l'a dit plus haut, de manière très décalée, avec une belle dose d'humour noir. Avec Marie, Alice et Hervé, on plonge peu à peu dans l'absurde et sous l'amertume, on rit beaucoup. Les trois personnages sont trois miroirs et quand nous rions, c'est avant tout de nous-mêmes, du ridicule de notre impossibilité à concilier nos valeurs avec nos modes de consommation, du cocasse de nos craintes face auxquelles nous ne trouvons aucune échappatoire. Une série de situations a priori très banales se succèdent sur la scène, jusqu'au moment «*où on se dit que peut-être le déclic qui nous ferait agir aujourd'hui, serait de nous projeter dans un futur apocalyptique.*» Et nous voici en 2070, dans un monde détruit, moyenâgeux, une déchetterie à ciel ouvert dans laquelle les hommes tentent de survivre mais au fond, n'ont pas changé et regrettent «l'âge d'or». «*On n'a pas changé de mentalité. On a pris des substituts, et c'est juste pitoyable.*»

Une scénographie simple pour des causes complexes, quelques accessoires, un jeu juste, naturel pour un spectacle dont on sort avec un grand sourire malgré le grave sujet, au fond.

On soulignera les passages musicaux, chantés et dansés, passages presque hypnotiques, frénétiques, anxiogènes tout autant que cathartiques, quand Marie crie «Sorry everybody» ou avec le magnifique morceau de Aaron, «Blouson noir»: «*I wear my blouson noir/Cause I have no espoir.*»

«Obsolète», Petit Varia, jusqu'au 28 avril. www.varia.be
Du 10 au 12 mai à la Maison de la Culture de Tournai. Du 21 au 25 mars 2017, à L'Ancre à Charleroi.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be

La question qui se pose: comment et contre qui lutter exactement? © ALICE PIEMME

Rire du ridicule de nos actes et de nos choix en porte-à-faux avec nos valeurs.

© auxipress • +32 2 514 64 91 • info@auxipress.be • www.auxipress.be